

www.e-rara.ch

Histoire des papes, crimes, meurtres, empoisonnements, parricides, adultères, incestes, depuis Saint Pierre jusqu'à Grégoire XVI; Histoire des saints, des martyrs, des pères de l'église, des ordres ...

La Châtre, Maurice

[Paris], 1842-1844

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6918

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-28075>

Histoire politique du douzième siècle.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

HISTOIRE POLITIQUE

DU DOUZIÈME SIÈCLE.

Réflexions sur le douzième siècle. — Jean Comnène arrache l'anneau impérial du doigt de son père mourant. — L'impératrice Irène veut faire proclamer sa fille impératrice. — Conspiration contre le prince. — Caractère de Jean Comnène. — Manuel Comnène parvient à l'empire. — Sa perfidie envers les croisés. — Ses débauches avec Théodora et Eudoxie ses nièces. — Passion d'Eudoxie pour Andronic. — Celui-ci conspire contre l'empereur. — Il est renfermé dans les tours du palais. — Manuel Comnène perd la sanglante bataille de Myriocéphale. — Il meurt après un règne de trente-sept ans. — Alexis Comnène est déclaré empereur à douze ans, sous la tutelle de Marie sa mère. — Ses débauches et son horrible dépravation. — Andronic organise une révolte contre la régence. — Il viole la jeune sœur de l'empereur, la poignarde lui-même et pollue son cadavre. — Il fait signer à Alexis l'arrêt de mort de sa mère; ensuite il le fait étrangler dans son lit. — Andronic prend les rênes de l'empire. — Il épouse à l'âge de soixante-treize ans Agnès, fille de Louis le Jeune, âgée seulement de onze ans. — Ses débauches avec Théodora. — Ses cruautés. — Révolte du peuple. — Isaac l'Ange est proclamé empereur. — Supplice affreux d'Andronic Comnène. — Caractère du nouvel empereur. — Sa passion pour les histrions et pour les bateleurs. — Il écrase les peuples d'impôts. — Superstitions de l'empereur. — Son frère Alexis le renverse du trône et lui fait crever les yeux. — Caractère de la nouvelle impératrice. — Le fils

d'Isaac l'Ange s'échappe de prison et vient demander l'appui des croisés. — Les Français s'emparent de Constantinople et rétablissent Isaac l'Ange sur le trône. — Histoire politique en France. — Louis le Gros succède à Philippe I^{er}. — Règne de ce prince. — L'abbé Suger entreprend de relever l'autorité royale. — Il protège les communes et institue l'hommage-lige des vassaux envers le roi. — L'oriflamme de Saint-Denis. — Règne de Louis VII. — Massacre des habitants de Vitry. — Nouvelle croisade. — Débauches de la reine Éléonore. — Ses incestes avec son oncle. — Sa passion pour un jeune Turc. — Elle est répudiée par le roi de France. — Son mariage avec le roi d'Angleterre. — Mort de Louis VII. — Philippe Auguste monte sur le trône à l'âge de quinze ans. — Il chasse les juifs du royaume. — Sa perfidie envers Richard. — Son voyage en terre sainte. — Son mariage avec Ingerburge. — Il la répudie pour épouser Méranie, fille du duc de Bohême. — Il répudie sa seconde femme pour reprendre Ingerburge. — Ses prétentions sur les états d'Angleterre. — Massacre des Albigeois. — Philippe obtient du pape Innocent l'investiture de la couronne d'Angleterre. — Sa mort.

Plus nous avançons vers les siècles de civilisation et moins nous devrions trouver d'attentats dans l'histoire des nations; mais il est dans l'essence de la royauté de perpétuer les crimes, et si nous avons des changements à signaler, ce sera dans une modification de cet art infernal qu'on appelle politique des rois; dans la régularisation des assassinats sous le nom d'exécutions juridiques, dans la variété des moyens de pressurer les peuples sous le nom de tailles, de gabelle, de

subsidés et d'impôts. Aussi, en ouvrant les annales sanglantes des souverains de la terre, le philosophe doute de l'humanité, et interroge les siècles passés pour comprendre comment les peuples peuvent encore courber le front devant des tyrans, et ramper à leurs pieds comme des esclaves !

En Orient, Alexis Comnène venait de mourir après avoir poussé les nations de l'Occident dans les déserts de la Syrie. Ce prince rusé, faisant servir l'ambition des papes aux intérêts de sa politique, avait fait périr dans les sables de la Palestine des milliers de fanatiques qui croyaient marcher à la conquête du saint sépulcre, lorsqu'ils n'étaient que des instruments dociles chargés de reconquérir pour les empereurs grecs la domination de l'Asie-Mineure.

A ce prince succéda Jean Comnène son fils, bien digne de lui appartenir. On raconte que dans son impatience de régner, Jean avait forcé l'entrée de la chambre de son père quelques instants avant sa mort, et avait arraché l'anneau impérial des mains du vieillard agonisant. Muni de ce signe de la puissance suprême, Jean ordonna aux gardes d'enfoncer les portes du palais, et se fit proclamer empereur malgré l'opposition de sa famille. Ensuite il distribua tous les emplois à ses créatures, et déjoua les intrigues de l'impératrice Inès, qui voulait placer sur le trône Anne Comnène, sa fille bien-aimée. Ces deux princesses voyant qu'il leur était impossible de renverser Jean par des intrigues de cour, prirent le parti plus sûr de le faire assassiner. Malheureusement le César Bryennius, mari d'Anne, manqua de résolution au moment de frapper : la conspiration s'éventa ; Jean Comnène, instruit par l'un des conjurés de tous les détails du complot,

fit saisir ceux qui avaient trempé dans cette affaire ; comme les plus grands coupables étaient dans sa famille, l'empereur fut obligé de pardonner.

Dans ses guerres contre les Turcs, Jean se montra habile capitaine, et, plus heureux que son père, il les combattit avec succès ; il fit la conquête de la petite Arménie, repoussa les Hongrois au delà du Danube ; tourna même ses armes contre les Français, et entreprit de leur enlever la principauté d'Antioche ; mais la mort l'arrêta dans ses projets. Un jour, dans une partie de chasse qu'il donnait dans la vallée d'Anazarbe en Cilicie, il se blessa à la main avec une flèche empoisonnée, qui causa sur-le-champ une inflammation violente. Ses médecins ayant déclaré qu'il n'existait point d'autre remède que l'amputation du bras, Jean ne voulut pas souffrir l'opération et se résigna à mourir ; il réunit autour de son lit ses parents et ses amis les plus dévoués, leur désigna Manuel, son fils cadet, comme seul digne de lui succéder, et leur fit jurer de le proclamer empereur. Quelques heures après, il avait cessé d'exister.

Ainsi mourut Jean Comnène, surnommé le Beau : si nous avons blâmé sévèrement l'action sacrilège de l'enlèvement de l'anneau impérial des mains de son père agonisant, nous devons, par une égale justice, glorifier les vertus qu'il apporta sur le trône, surtout son courage, sa sagesse et sa grandeur d'âme. Il mourut le 8 avril 1143, dans la cinquante-cinquième année de son âge, après en avoir régné vingt-cinq.

Ses obsèques étaient à peine terminées qu'Isaac son fils aîné, auquel le trône revenait légitimement, essaya de se faire proclamer empereur ; mais Axungue, un des grands officiers de

l'empire, le fit arrêter à sa sortie du palais, et par ce coup hardi déconcerta tous ses partisans. En même temps il envoya des exprès à Manuel, que Jean Comnène avait désigné pour lui succéder, et qui était alors éloigné de Constantinople : celui-ci se hâta de revenir, et fit son entrée dans la capitale aux acclamations des citoyens, qui le chérissaient à cause de ses grandes qualités ; il fut sacré dès le lendemain, du consentement de tous les grands, et même de celui d'Isaac, qui acheta sa liberté par l'abandon de ses droits à la couronne.

Malheureusement, dès que Manuel fut sur le trône, le pouvoir suprême changea en vices ses belles qualités : il s'abandonna à toutes ses passions et remplit Constantinople du scandale de ses adultères, de ses raptés et de ses incestes ; il écrasa les provinces d'impôts pour satisfaire à la cupidité de ses maîtresses et de ses favoris ; enfin, à l'exemple d'Alexis Comnène, il se montra l'ennemi des croisés, et sa perfidie causa la ruine entière de l'armée de son beau-frère Conrad, empereur d'Allemagne. Mais comme Dieu a placé pour les rois leurs plus cruels ennemis dans leur propre famille, bientôt à son tour il eut à redouter la trahison dans son palais, et faillit devenir la victime d'un complot tramé par son cousin germain Andronic Comnène.

Ce jeune seigneur était parvenu par ses infâmes complaisances à prendre sur l'esprit de Manuel un ascendant extraordinaire ; outre la conformité de leurs goûts dépravés, un autre lien également infâme unissait ces deux hommes ; l'empereur vivait publiquement avec sa nièce Théodora, et Andronic était l'amant de la jeune sœur nommée Eudoxie. Non-seulement tout Constantinople était scandalisé de ce

double inceste, mais encore la passion d'Eudoxie pour Andronic était si forte, qu'elle le suivait dans les camps, dans les tavernes et jusque dans les lupanars, se faisant gloire de partager ses dangers et d'assister à ses débauches. Elle-même excita l'ambition de ce prince et l'engagea à conspirer contre l'empereur pour monter sur le trône à sa place : par un hasard inouï le complot fut découvert le jour même de l'exécution; Andronic fut arrêté et condamné à finir ses jours dans une rigoureuse captivité sous les tours du palais.

Manuel Comnène soutint plusieurs guerres contre les Serviens, et tua même leur chef en combat singulier : enorgueilli par ses succès, il voulut entreprendre la conquête des états d'Azzeddin, sultan d'Iconium. Cette expédition eut un résultat déplorable; son armée s'étant engagée imprudemment, près de Myriocéphale, dans un défilé dont les Turcs occupaient toutes les issues, se trouva tout à coup exposée sans défense à une horrible boucherie : les Grecs, cernés de tous côtés, séparés les uns des autres, sans pouvoir avancer ni reculer, confondus pêle-mêle avec leurs ennemis, nageant dans le sang, écrasés sous les cadavres, combattirent depuis le lever du soleil jusqu'à la nuit. Manuel s'attendait à périr le lendemain au point du jour avec le reste de ses guerriers; mais Azzeddin, dont les pertes avaient été également considérables et qui ignorait la situation de son ennemi, lui envoya demander une trêve qui fut signée sur-le-champ. L'empereur retourna aussitôt dans ses états, et s'occupa de réunir de nouvelles troupes avec lesquelles il recommença la guerre contre le sultan d'Iconium : les armées

ennemies se rencontrèrent sur les bords du Méandre, et cette fois Azzeddin fut complètement mis en déroute. Cette victoire fut la dernière que Manuel remporta : un mois après il succombait à une fièvre maligne.

Le règne de ce prince avait duré trente-sept ans, et pendant cette longue période, les provinces avaient été pressurées par ses exactions pour subvenir aux frais de guerres insensées ou pour payer les débauches de la cour : enfin son avarice, la dissolution de ses mœurs, les perfidies de sa politique, et son fanatisme pour les querelles théologiques, le rendent digne d'occuper son rang parmi les rois destructeurs de l'humanité.

Après la mort de Manuel, son fils Alexis Comnène, âgé de douze ans, fut proclamé empereur sous la tutelle de sa mère Marie, fille de Raimond d'Antioche. Ce jeune prince, qui annonçait dès son bas âge un caractère sans énergie, se trouva livré par sa mère aux caresses de courtisanes chargées de l'énervier par la plus horrible dépravation, afin que l'impératrice pût conserver l'autorité suprême, qu'elle partageait avec le protosébaste Alexis, son amant. Mais bientôt d'autres ambitions se déclarèrent, et la régente eut à combattre une faction puissante, à la tête de laquelle se trouvaient Marie, sœur de l'empereur et femme du César Jean, et Andronic Comnène, qui s'était échappé de sa prison pendant les guerres de Manuel.

Cet ambitieux, quoique retiré dans une province de l'Asie-Mineure, n'en poursuivait pas moins ses intrigues pour se frayer le chemin du trône. Déjà il avait fait entrer dans son parti Philippa, sœur de l'impératrice, et Théodora,

veuve de Baudoin, roi de Jérusalem, en affectant un grand dévouement pour le jeune Alexis. Avec l'appui de ces deux princesses il parvint à grossir le nombre des mécontents : bientôt il marcha sur Constantinople, qui se rendit à discrétion, ainsi que les troupes de terre et de mer, qui lui obéissaient comme si déjà il eût été empereur.

Par ses ordres, le protosébaste fut battu de verges et condamné à avoir les yeux arrachés ; les palais des amis de l'impératrice furent livrés au pillage ; tous ceux qui lui portaient ombrage furent impitoyablement massacrés. Enfin ce tigre altéré de carnage, puisant dans la vue du sang une ardeur nouvelle, fit attacher avec des cordes la jeune sœur de l'empereur, assouvit sa brutalité sur cette malheureuse princesse ; et comme si la nature n'avait pas encore été assez outragée, il égorgea sa victime et profana le cadavre !

Malgré l'énormité de ce crime, Andronic continua de protester de son dévouement pour le jeune empereur ; il donna des fêtes magnifiques à l'occasion de son couronnement, et pendant la cérémonie, il le souleva même dans ses bras en l'embrassant pour montrer au peuple l'affection qu'il portait à cet enfant. Ses caresses hypocrites lui donnèrent un tel ascendant sur l'esprit d'Alexis, que bientôt rien ne se fit dans l'état que par les ordres d'Andronic. Comme l'impératrice mère était le seul obstacle à ses desseins ambitieux, il s'appliqua à rendre cette princesse odieuse au jeune prince, et dans une nuit de débauches il arracha à l'imbécile Alexis un arrêt de mort contre sa mère. Deux jours après, l'impératrice Marie était étranglée.

Ainsi, Andronic moissonnait la famille impériale pour

laisser sans défense le faible rejeton qui occupait le trône, et afin de le frapper plus sûrement à son tour.

Quand il crut le moment favorable, il répandit de nombreux émissaires dans les rues de Constantinople, afin de soulever le peuple et de l'exciter à demander au sénat qu'on élevât sur le trône un prince courageux et habile qui fût capable de rétablir la tranquillité dans l'état et de repousser les ennemis de l'empire. Cette tactique eut un entier succès; une révolution éclata au commencement du mois de septembre 1183, à la suite de laquelle les Byzantins déclarèrent Andronic associé à l'empire. Le lendemain, les deux empereurs se rendirent solennellement à l'église de Sainte-Sophie; l'usurpateur se prosterna devant Alexis, promettant au peuple de le regarder toujours comme son souverain, et jurant sur le Christ de le chérir avec la même tendresse que s'il était son enfant.

Au mépris de ce serment solennel, sept jours après, ce monstre faisait étrangler l'infortuné en sa présence. Non content de l'avoir tué, il insulta encore le cadavre, et le foulant aux pieds, il lui criait : « Va aux enfers, fils de sodomite » et de prostituée; va aux enfers, enfant imbécile qui étais » déjà sodomite et prostitué. » Ainsi périt le jeune Alexis, après un règne de trois ans, si l'on peut appeler un règne son passage sur le trône.

Quelque temps avant ce terrible événement, Alexis avait été fiancé à la fille de Louis le Jeune et d'Alix de Champagne, Agnès de France, sœur de Philippe Auguste. Andronic, maître de l'empire, quoique parvenu à sa soixante-treizième année, voulut prendre pour épouse cette jeune fille, qui avait

à peine onze ans, et l'infortunée passa dans les bras de ce vieillard dissolu, l'assassin de son fiancé. Alors commencèrent des orgies de femmes nues et de mignons lascifs, effrayantes saturnales qui rappelaient celles de l'impératrice Zoé, et dans lesquelles la pauvre Agnès était obligée de paraître sans voiles, pour réveiller les sens engourdis de l'infâme Andronic!...

Mais au milieu de toutes ses débauches, le tyran n'oubliait pas le soin de son autorité; ainsi quelques villes grecques, entre autres Lopadion et Pruse, n'ayant pas voulu le reconnaître comme empereur, lui-même vint diriger les travaux du siège devant les cités rebelles, et il exerça contre leurs malheureux habitants des atrocités telles qu'un historien s'écriait : « Non, jamais aucun fléau n'a pu frapper une ville » aussi cruellement que l'exécrable Andronic; car les arbres » des vergers qui environnent Pruse portent autant de ca- » davres que de fruits! »

De retour de ces sanglantes expéditions, ce monstre augmenta encore le nombre de ses meurtres; sur le moindre soupçon, il faisait égorger les seigneurs influents, les magistrats, et jusqu'à ses familiers. Personne n'était à l'abri de ses fureurs, et sur un simple caprice, ses gardes massacraient les citoyens dans leurs demeures. Enfin la haine universelle s'éleva contre lui, et de tous côtés il se vit entouré d'ennemis menaçants; en Chypre, Isaac Comnène s'était déclaré en pleine révolte; en Sicile, ses généraux le trahissaient et livraient leurs armées à ses ennemis; dans Constantinople même, une conspiration s'était organisée, et Isaac l'Ange, qui en était l'âme, n'attendait qu'un moment favorable



Bourdet, del.

Pardinet, sculp.

Andronic Comnène Empereur grec.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

pour renverser du trône l'infâme empereur. Au milieu de si grands périls, Andronic manqua d'audace et de prudence; au lieu d'agir, il consulta ses devins, et d'après leurs prédictions, il donna l'ordre de faire tuer Isaac l'Ange; mais il était trop tard, Hagio Christophorite ne put exécuter l'arrêt de l'empereur; Isaac qui était sur ses gardes, tua de sa main l'envoyé du prince. A l'instant même les conjurés se répandirent dans les rues, appelèrent le peuple aux armes; des rassemblements se formèrent sur les places publiques, et une foule innombrable se dirigea vers le palais impérial en faisant entendre des cris de mort.

Dans son effroi, Andronic essaya de s'enfuir de sa capitale; mais déjà toutes les issues étaient gardées, et il tomba au pouvoir d'ennemis implacables.

Ce terrible vieillard montra dans les supplices effroyables qu'il eut à souffrir un courage qui surpasse tout ce qu'on se peut imaginer. Sans pousser un seul gémissement, sans faire entendre une plainte, impassible comme si son corps eût été de bronze, il se laissa attacher à un poteau avec des chaînes rougies au feu : on lui arracha les dents une à une; on lui coupa les doigts de la main droite, phalange par phalange; on lui creva un œil, on brûla l'autre; on tenailla tout son corps avec des pinces ardentes; le bourreau lui enleva des lanières de peau et mit à découvert toute sa poitrine; il fut mutilé, brûlé et déchiré pendant trois jours et trois nuits sans relâche, sans repos, et ensuite pendu par les pieds : pendant ces horribles tortures, sa fermeté ne se démentit pas un seul instant; enfin un Italien lui plongea son épée dans le cœur, et termina ainsi ce drame épouvantable.

Andronic expira le 12 septembre 1185, à l'âge de soixante-quinze ans, après deux années de règne. Cet empereur, le Néron des Grecs, était d'une taille colossale; sa force était extraordinaire et sa figure dure et repoussante; néanmoins il avait l'esprit très-cultivé et une grande éloquence. Avec lui finit la dynastie des Comnène sur le trône de Constantinople.

Isaac l'Ange, parvenu au faite du pouvoir par une révolution, ne se montra pas digne de la couronne qu'il avait reçue de la nation. Vain et présomptueux, son caractère offrait un mélange de vices et de vertus bourgeoises; il lui était facile, après le règne de son prédécesseur, de se faire chérir des Grecs; mais, comme tous les rois, il ne voulut rien faire pour le peuple.

Pendant que les armées grecques s'entr'égorgeaient dans les guerres de Chypre et de Sicile, Isaac passait ses jours entouré d'histrions et de bateleurs. Au rapport des historiens, il avait plus de vingt mille eunuques ou domestiques, et la dépense de sa maison s'élevait chaque année à plus de cent millions. Isaac s'abandonnait à des superstitions étranges, et manifestait surtout une foi extraordinaire pour les prédictions des devins: ainsi un faux prophète obtint de ce prince la dignité de patriarche, parce qu'il lui avait prédit qu'il régnerait pendant trente années, et qu'il reculerait les bornes de l'empire au delà de l'Euphrate.

Malgré la prédiction, l'île de Chypre s'affranchissait du joug des Grecs, et les Bulgares forçaient l'empire à reconnaître leur indépendance, sans que le souverain fit aucun effort pour soutenir les droits de sa couronne. Tant de lâcheté acheva de détacher de sa cause les Byzantins; et

Alexis son frère profita de la disposition des esprits pour se faire proclamer empereur par les officiers de l'armée, pendant l'absence du prince, qui se livrait aux plaisirs de la chasse, dans un de ses châteaux voisins de Constantinople. A la nouvelle de cette révolution, Isaac ne rentra même pas dans la capitale, et s'enfuit à Stagire en Macédoine; mais là il fut arrêté par le gouverneur, qui le livra à son frère : Alexis lui fit crever les yeux et le condamna à finir ses jours dans un cachot.

Alexis l'Ange, parvenu au trône par un crime, voulut récompenser la milice qui l'avait proclamé empereur; il partagea entre tous les soldats le trésor de l'état, et leur accorda des congés illimités. Par cette mesure impolitique, l'empire se trouva sans défenseurs et sans moyens de repousser les irruptions des barbares.

Pendant son règne, un ambitieux essaya de le détrôner en se faisant passer pour le fils de l'empereur Manuel; déjà, sous le nom d'Alexis Comnène, il était parvenu à réunir de nombreux partisans et à s'assurer l'appui du sultan d'Ancre; déjà il s'était avancé jusqu'aux portes de Constantinople, lorsqu'un assassin délivra Alexis l'Ange de ce redoutable compétiteur. Les Turcs se replièrent aussitôt sur les provinces méridionales, qu'ils mirent à feu et à sang, sans qu'il fût possible de les poursuivre, car d'un côté les pirates qui infestaient les îles de l'Archipel arrêtaient les secours qui venaient de la mer; de l'autre, les Bulgares, qui attaquaient les provinces du nord, occupaient toutes les forces de l'empire. Quant au prince, sans s'inquiéter de la position critique des affaires, il continuait ses débauches avec ses

mignons, laissant à l'impératrice Euphrosine le soin de lui gagner des partisans. Celle-ci, voyant l'imminence du danger, voulut organiser une armée et rétablir de l'ordre dans les finances; mais cette mesure, qui menaçait la fortune des courtisans, exaspéra l'empereur contre sa femme; il l'exila de la cour, et fit même poignarder Vatace, qui passait pour le conseiller et l'amant de cette princesse. Cette disgrâce ne fut pas de longue durée; après un mois d'absence, Alexis lui-même, sentant son incapacité, rappela l'impératrice pour lui rendre le gouvernement.

Pendant l'éloignement d'Euphrosine, un fils d'Isaac l'Ange, le jeune Alexis s'était enfui de sa prison, et à la faveur d'un déguisement il était parvenu à gagner Venise, où se trouvaient rassemblés les princes d'Occident qui dirigeaient la nouvelle croisade. Les larmes du jeune prince, son éloquence, et surtout les promesses de dévouement et de fidélité qu'il fit au nom de son père, intéressèrent les croisés en faveur d'Isaac l'Ange, et ils s'engagèrent à le rétablir sur le trône d'Orient.

En conséquence, au mois de juin 1203, les croisés, accompagnés du jeune Alexis, firent voile pour Constantinople. L'empereur, que rien ne pouvait distraire de ses débauches, avait même empêché Euphrosine de faire aucun préparatif de défense; aussi, malgré la résistance désespérée de Lascaris son gendre, qui, à la tête de quelques troupes, avait essayé de disputer le passage du Bosphore, sa capitale fut-elle bientôt emportée d'assaut. Alexis n'attendit même pas la fin du combat; il s'enfuit honteusement dans une barque avec sa fille Irène, qui était devenue sa maîtresse, et se réfugia à Zagora en Thrace, abandonnant à ses ennemis ses

états, sa femme et ses enfants. Après la fuite du monarque grec, son frère fut tiré de sa prison par le peuple, et reçut dans Constantinople son fils et ses libérateurs. Isaac remonta sur le trône le 1^{er} août 1205, en associant son jeune fils à l'empire : l'histoire de ce règne éphémère appartient au treizième siècle.

Pendant que l'Orient était le théâtre où s'agitaient des empereurs infâmes et débauchés, le beau royaume de France était désolé par les guerres, par les famines, et surtout par le grand fléau de la féodalité. A cette époque, le domaine royal se bornait à la ville de Paris, à quelques autres cités et à une trentaine de petites seigneuries ; tristes conséquences des concessions que l'ambitieux Capet avait faites aux grands vassaux pour usurper la couronne : les rois en étaient réduits à n'avoir qu'un simulacre d'autorité ; la France entière était devenue la proie des ducs, des marquis, des comtes, des barons, tyrans cruels et implacables, qui s'étaient arrogé des droits de tailles, de gabelle, de corvée, sur le travail des artisans et des cultivateurs, des droits de cuissage et de culage sur les jeunes mariées, et des droits de sang sur les malheureux serfs !

Après Philippe I^{er}, dont le règne avait été une calamité publique, Louis VI, dit le Gros, monta sur le trône en 1108, à l'âge de trente ans : la cérémonie de son sacre ne put avoir lieu à Reims, à cause d'un schisme qui troublait cette Église, et s'accomplit à Orléans. Ce roi, superstitieux comme tous les esprits faibles, ne fit rien d'important pendant tout le cours de son règne, et son nom passerait inaperçu dans l'histoire, s'il n'était attaché à celui de Suger, abbé de Saint-

Denis, son premier ministre, et à ceux des quatre frères Garlande, qui entreprirent, dans l'intérêt du peuple, de relever l'autorité royale au détriment des grands vassaux.

Ces esprits supérieurs se mirent à la tête du mouvement populaire qui avait commencé pendant la dernière moitié du siècle précédent, et firent octroyer des chartes qui rendaient libres plusieurs communes ou cités, en les déclarant indépendantes des seigneurs de leurs provinces. Pour éviter l'opposition qu'ils eussent rencontrée inmanquablement de la part des nobles, Suger et les Garlande favorisèrent cet enthousiasme des croisades qui entraînait tous les grands vassaux hors du royaume.

Pendant l'absence des seigneurs, Suger étendit l'influence de la couronne; il institua l'hommage lige, engagement par lequel les grands se liaient à leur prince, en promettant de le soutenir contre tous ses ennemis; enfin il commença la ruine de la justice seigneuriale. Sans doute le génie de cet homme remarquable, grand historien, protecteur éclairé des arts et des lettres, aurait bientôt ramené la prospérité dans le royaume, si ses conseils n'eussent été trop souvent repoussés : c'est ainsi que plus tard nous verrons Louis VII répudier Éléonore malgré ses avis, et préparer par ce divorce cette longue suite de guerres qui pendant trois siècles et demi couvrirent de désastres les royaumes de France et d'Angleterre.

Louis le Gros mourut à Paris le 1^{er} août 1137, à l'âge de soixante ans. Il est le premier de nos rois qui ait porté l'oriflamme de Saint-Denis, bannière que les comtes du Vexin portaient à la guerre, et qui fut adoptée comme l'étendard

des croisés après la réunion du Vexin à la couronne de France.

A la mort de Louis le Gros, son fils, qu'il avait déjà associé à la couronne en 1131, lui succéda sous le nom de Louis VII. Ce prince était à peine assis sur le trône qu'une guerre terrible éclata entre lui et Thibault, comte de Champagne, qui avait pris la défense de Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, promu à ce siège par le pape contre la volonté du roi. Louis, selon l'usage des tyrans, se vengea de l'audace d'un seigneur sur le malheureux peuple: il marcha contre la Champagne, mit tout à feu et à sang, assiégea la ville de Vitry, et après avoir fait violer les femmes et massacrer tous les habitants, vieillards et enfants, il eut la barbarie de faire murer les portes d'une église où quinze cents de ces infortunés s'étaient réfugiés comme dans un asile inviolable et sacré; ensuite il y fit mettre le feu, et cet exécrationnable fanatique, ce nouveau Néron assista au spectacle de cet horrible auto-da-fé, qui consuma quinze cents victimes!

Cet acte d'atrocité souleva l'indignation de toute la France; Suger menaça Louis de la vengeance divine, le clergé même déclara le roi coupable de lèse-humanité, et saint Bernard ne consentit à lui donner l'absolution que sous la promesse qu'il conduirait une armée de cent mille hommes en terre sainte pour défendre Jérusalem contre les Sarrasins. Louis, pour échapper à ses remords, ou plutôt afin de se soustraire à la haine des Français, se détermina à partir pour la Palestine, emmenant avec lui Éléonore, sa femme, l'une des reines les plus dépravées qui aient occupé le trône de France. Cette princesse était fille de Guillaume X, duc de Guyenne et de

Poitou : inconstante, impérieuse, et d'une prodigalité à ruiner vingt empires, Éléonore eut bientôt épuisé les trésors de l'armée pour traîner à sa suite les prostituées de la cour, ou pour payer ses troubadours et ses histrions. Des joutes, des tournois, des parties de débauches, furent les préludes de la guerre sainte; enfin les croisés s'embarquèrent pour aller en Palestine comme ils eussent fait pour se rendre en mascarade à Venise.

Après une longue traversée, Louis VII descendit sur les côtes de Syrie, et s'engagea imprudemment dans l'intérieur des terres; son armée, repoussée par les infidèles, atteignit avec des peines infinies la ville d'Antioche, où il comptait trouver un auxiliaire puissant dans Raimond, souverain de ce royaume et oncle paternel d'Éléonore.

Mais loin de pouvoir offrir un appui aux troupes françaises, Raymond supplia Louis VII de lui laisser un corps d'armée pour repousser les musulmans, qui faisaient des excursions jusque sous les murs de sa capitale. Cette demande fit comprendre au roi, qu'Antioche ne lui offrait aucune sécurité; en conséquence, dès que ses troupes se furent reposées des fatigues de la route, il donna l'ordre du départ. Alors se passa une scène où le burlesque le disputait à l'infamie : Éléonore, pendant son séjour à Antioche, avait déjà augmenté le nombre de ses incestes, et avait payé l'hospitalité de son oncle en le recevant dans la couche royale; outre cette intrigue, elle s'était éprise d'amour pour un jeune Turc nommé Saladin. Cette double liaison se trouvant rompue par la résolution du roi, elle refusa de quitter Antioche, et son mari fut obligé de la faire emporter de force. Raimond, furieux

de l'enlèvement d'Éléonore, voulut se venger de Louis, et s'entendit avec elle pour le faire tomber dans des embuscades, où il aurait infailliblement été massacré; si Roger, roi de Sicile, ne fût venu l'arracher de Syrie pour le ramener en Italie, d'où il se rendit en France avec l'infâme Éléonore.

Quant aux cent mille hommes que Louis VII avait jetés sur le sol de la Palestine, plus des deux tiers avaient déjà succombé dans les déserts de la Syrie; le reste demeura exposé au fer des musulmans : il est vrai que le roi était sauvé, ainsi que la reine et ses plus intimes courtisans; mais de tous ces hommes qui avaient été arrachés à leur patrie par ce barbare fanatique, aucun ne revit la France. Aussi la haine qu'il inspirait avant son départ devint-elle plus violente encore après son retour; la désolation s'était répandue par tout le royaume; les églises et les places publiques retentissaient des cris d'une multitude de mères éplorées, de veuves et d'orphelins réduits au désespoir.

Éléonore, par le scandale de ses débauches, vint augmenter le mépris déjà si profond que les peuples avaient pour le roi; et ses désordres furent poussés à un tel point, que Louis voulut la répudier. Suger, qui prévoyait les désastres politiques que cette séparation entraînerait pour la France, s'y opposa de toute son autorité, et ce ne fut qu'après sa mort que le roi fit prononcer la sentence de divorce dans le concile de Beaugency. Cette reine infâme, chassée honteusement de la cour de France, épousa, six semaines après, Henri, comte d'Anjou et duc de Normandie, en lui apportant le duché de Guyenne en dot. Dans la suite, Henri monta sur le trône d'Angleterre, et à l'instigation d'Éléonore il suscita à la France

ces guerres terribles qui se prolongèrent pendant des siècles.

Enfin, Louis VII, après avoir fait peser sur le peuple le despotisme le plus odieux, pendant un règne de cinquante-trois années, mourut en 1180.

Philippe II, surnommé Auguste, déjà sacré à Reims avant la mort de son père, était à peine âgé de quinze ans lorsqu'il prit les rênes de l'état. Son premier acte d'autorité fut de rendre un édit impitoyable qui chassait tous les juifs du royaume et déclarait les chrétiens libérés des dettes qu'ils avaient contractées envers eux. Quand le décret fut exécuté, par une fourberie digne d'un descendant de Capet, il vendit aux plus riches le droit de rentrer en France; et lorsqu'il eut reçu leur argent il les fit chasser une seconde fois! Ce fut lui qui publia l'ordonnance contre les jureurs et les blasphémateurs, condamnant les nobles qui prononçaient les mots tête-bleu, ventre-bleu, à une amende, et les roturiers à la mort!!!..... Ce fut lui encore qui prolongea les divisions du roi d'Angleterre et de ses fils, en soutenant Richard Cœur-de-lion dans sa révolte contre son père. Enfin, à l'exemple de Louis VII, malgré les justes remontrances de ses ministres, il se mit à la tête d'une nouvelle croisade, et courut en Palestine, cette terre fatale qui depuis deux siècles était le tombeau des plus vaillants hommes de France.

Couard et félon, Philippe, après son retour de la terre sainte, profita de l'absence de Richard, qui était resté en Syrie, pour soumettre la Normandie, qui appartenait à ce prince, et pour envahir ses autres provinces. Perfide et inconstant, il répudia sa femme Ingerburge pour épouser Agnès de Méranie, fille du duc de Dalmatie. Ensuite, fatigué de sa

nouvelle femme, il s'empressa d'obéir à Innocent III, qui lui ordonnait de reprendre Ingerburge, et il chassa la pauvre Agnès, qui en mourut de douleur. Quelque temps après, pour la seconde fois, il répudia Ingerburge, et vécut publiquement avec la femme d'un seigneur de sa cour, dont il eut un bâtard appelé Pierre de Charlot, qui devint dans la suite évêque de Noyon.

Fidèle à cette politique de perfidie qui est le trait caractéristique de son règne, Philippe, sous prétexte de religion, convoqua un concile à Paris, fit déclarer une croisade contre les Albigeois, et marcha à la conquête des états de son beau-frère le comte de Toulouse. Dans cette guerre exécrable, le pape Innocent et le roi Philippe étaient les chefs; saint Dominique, l'apôtre; l'odieux Simon de Montfort, le bourreau; et le comte de Toulouse et ses peuples les victimes.

La première ville qui tomba au pouvoir des catholiques fut Béziers; soixante mille personnes de tout âge et de tout sexe furent égorgées; pendant trois jours les rues furent changées en des ruisseaux de sang, qui disparurent dans l'immense incendie qui dévora la ville entière; Carcassonne, Castelnaudary, Alby, Lavaur et Moissac furent pillées, saccagées, désolées et brûlées. Toulouse eut également ses jours de terreur; une armée de brigands, conduite par l'exécrable Dominique, escortée d'une foule de prêtres et de moines, fit son entrée triomphale dans la capitale de Raymond, qui fut livrée au pillage, au viol, au massacre, à l'incendie.

En récompense du zèle qu'il avait montré contre les hérétiques, Philippe obtint du pape la couronne d'Angleterre, à laquelle il n'avait aucun droit, et l'autorisation d'occire le

roi Jean, qu'Innocent III venait d'excommunier. Pour s'emparer du trône qui lui était donné si libéralement, Philippe rassembla aussitôt une armée formidable, et équipa une flotte de dix-sept cents voiles, qui était destinée à faire une descente dans la Grande-Bretagne. Mais déjà le roi Jean, qui avait acheté la paix de la cour de Rome, s'avancait à la rencontre des Français avec cinq cents vaisseaux renforcés de la flotte du comte de Flandre : un combat terrible s'engagea entre les deux armées; et après sept heures d'une lutte acharnée, les Français furent battus et leur flotte anéantie.

Philippe-Auguste mourut à Mantes, le 14 juillet 1223, après avoir pesé sur la France pendant quarante-trois années.

Ce qui distingue le douzième siècle en France, c'est le mouvement d'indépendance politique et religieuse qui commence à se manifester, en même temps que l'instruction se répand dans les masses; la jeunesse abandonne les écoles fondées dans les monastères et dans les cathédrales pour suivre les cours professés dans les académies de Paris. Cette ville, devenue le centre des lettres, se trouva bientôt envahie par une multitude d'étudiants qu'on renferma, par une mesure d'ordre, dans un quartier nommé le Quartier de l'Université, et qui, sous le règne suivant, s'organisa en corps, avec ses chefs, sa police, ses privilèges et ses immunités.

De cette époque date l'influence de Paris sur les destinées de la France; depuis ce moment la capitale a toujours suivi une marche progressive, et elle est aujourd'hui la première ville du monde!